



HAL
open science

**Contribution historique au conseil scientifique de la villa
Laurens/ Château Laurens à Agde du 18 juin 2018 par
Bruno Montamat**

Bruno Montamat

► **To cite this version:**

Bruno Montamat. Contribution historique au conseil scientifique de la villa Laurens/ Château Laurens à Agde du 18 juin 2018 par Bruno Montamat. 2018. hal-03039229

HAL Id: hal-03039229

<https://hal.science/hal-03039229>

Submitted on 3 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Contribution historique au conseil scientifique de la villa Laurens à Agde du 18 juin 2018 par Bruno Montamat

« Un idéal mêlant époques et races
dans une prodigieuse fête,
comme l'éclair de l'Orient expiré »

Stéphane Mallarmé, Préface à *Vathek*, 1876

« L'Harmonie entre les trois éléments Idéals – Religion, Science et Art- est un principe
dominant de l'harmonie messianique »

Albert Jhouney, "Harmonie messianique. Rédemption sociale", 1895¹

Le château Laurens/villa Laurens ne paraît n'avoir aucun équivalent en Europe dans la très rare galaxie des demeures d'exception encore conservées de la fin du XIXe siècle, qu'elles soient qualifiées d'orientalistes ou d'Art nouveau. Il est unique à tout point de vue par son caractère polymorphe semblant répondre à une logique propre, reflet de la personnalité nébuleuse de son commanditaire, « maison-portrait » comme le conseillait l'architecte belge Victor Horta, maître de l'Art nouveau et de la ligne « coup de fouet ».

Dans l'enveloppe et par le plan d'une maison influencée par une antiquité archaïque fantasmée de différentes cultures orientales, représentative de ce renouveau de la polychromie architecturale et de la fascination du XIXe siècle pour les civilisations anciennes alors en pleine redécouverte, émergent, conjointement, la modernité technique de l'époque et, de manière confuse, une esthétique et des objets d'art Art nouveau. Que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur du château, le rôle de la couleur dans les décors peints, mais de facture simple, apparaît comme fondamental, véritable théâtralité foisonnante où domine une non-exactitude historique manifeste.

Les rares photographies retrouvées de l'intérieur du château montre la présence d'objets orientaux rapportés de voyage par Emmanuel Laurens² mais aussi, et cela semble la majeure partie d'entre eux, d'objets d'importation, notamment asiatique, commun à la bourgeoisie française d'alors, nuancé le goût raffiné qu'un esthète avisé se devait de posséder. La présence de réinterprétation³ d'œuvres de grands artistes (Redon, Denis, Toorop) dans le salon de musique ou celles du fumoir émanant de revues féminines de la bourgeoisie conservatrice⁴, les œuvres originales

¹ Alber Jhouney (1860-1923) est un poète mystique, fondateur de la revue ésotérique *L'Etoile*, contributeur à *La France d'Oc* (v. note 14). Né à Marseille, il vivait dans sa villa de Saint-Raphaël.

² Son séjour avéré en août-octobre 1897 dans le Caucase, destination fort rare pour la période mérite d'être souligné.

³ En l'absence d'une étude approfondie et définitive par les spécialistes des dits-peintres.

⁴ Plus de 10 ans après leur parution !

d'artistes aujourd'hui qualifiés de moyens voir mineurs (Anquetin, Simas, Laumonnerie) qui connurent, certes, leur petite heure de gloire, précisément d'ailleurs dans les années de construction du château, et enfin l'absence d'œuvres d'artistes prestigieux que la fortune subite d'Emmanuel Laurens appelait logiquement⁵, déconcertent l'observateur d'aujourd'hui et le poussent à reconsidérer le réel sens esthétique du commanditaire.

Néanmoins, cette demeure, qui semble vouloir être plus un « conte oriental⁶ » qu'une reconstitution fidèle d'un palais ionien, perse ou hindous, possède toutes les caractéristiques techniques innovantes et disponibles de l'époque pour un confort maximum (toit-terrasse, ciment armé, cabinet de toilette, générateur électrique et pompe à eau, chauffage central, vaste cuisine aérée, laboratoire, store roulant...). Elle révèle la sensibilité du commanditaire pour l'ingénierie, formation héritée de sa famille et de la notion de progrès, letmotiv positiviste de la période. Ses études de médecine, reprises pendant la Première guerre mondiale, son laboratoire, sa serre, son laboratoire de photographies, sa thèse sur les ondes électromagnétiques sensées guérir des tumeurs⁷, ou son puissant yacht-torpilleur (!) équipé d'un projecteur électrique⁸ révèlent le portrait d'un scientifique amateur teinté d'un érudit touche-à-tout local.

Enfin, et de manière totalement anachronique avec les, déjà, contradictions architecturales d'un syncrétisme oriental équipé de tout le confort moderne, cohabitent, çà et là, les manifestations esthétiques d'une autre forme de modernité inspirée de la nature, mais éphémère: l'Art nouveau. Le château Laurens/ Villa Laurens présente toutefois encore une originalité par le caractère composite de la vision de l'Art nouveau d'Emmanuel Laurens contredisant la notion d'unité d'art (décor, mobilier, objets d'art) défendu par ce courant⁹. Aujourd'hui, la demeure apparaît belle et bien comme une tentative maladroite de synthèse des différents courants Art nouveau européens (Belge, Français, Anglais, italien et espagnol) que ce soit par le mobilier, luminaire, soieries, papier-peints ou la ligne esthétique des décors peints sans que l'on sache réellement si cela avait été à l'origine l'intention d'Emmanuel Laurens ou si ce fut simplement la conséquence de l'attrait d'une modernité artistique teinté d'un snobisme social et esthétique d'un jeune homme devenu subitement un riche rentier soucieux de se démarquer de la bourgeoisie d'Agde et des autres propriétaires terriens de la région¹⁰.

⁵ Nous songeons à Odilon Redon qui décora l'abbaye de Fontfroide ou encore à Henri Martin très prolifique en Occitanie notamment à Toulouse.

⁶ Véritable palais des mille et une nuits, isolé sur une île, au cœur d'un jardin luxuriant, le château Laurens a-t-il aussi eu une fonction onirique pour apaiser les troubles mentaux dont souffrait la sœur d'Emmanuel, Marguerite Laurens ?

⁷ Et ses, sans doute, expériences sur des plantes, voir animaux.

⁸ Ce puissant éclairage étonnant servait-il à faire des fouilles sous-marines à peu de profondeur ?

⁹ Nous songeons aux petits appartements mêlant soieries florales et mobilier de Léon Cauvy, verrières de Simas et Laumonnerie avec des boiseries et un plafond à caissons historicistes sans omettre la serrurerie dorée néo Louis XVI...

¹⁰ La villa Saint-Gervais à Boulouris, qu'achète Laurens en 1897 est d'un historicisme balnéaire convenu. Un pavillon dans le parc, démoli dans les années 1970 aurait été « Art nouveau ».

Aux côtés de cette compréhension particulière de la philosophie même de l'Art nouveau, mais où peut se lire les différents tâtonnements décoratifs et les évolutions de ce mouvement artistique, cohabite un Art nouveau local, celui de la maison montpelliéraine Arnavielhe et de Léon Cauvy des plus étonnants, révélateur de l'énergie des territoires engagés, eux–aussi dans ce renouveau des arts décoratifs, aspect mal connu de l'historiographie de l'Art nouveau¹¹. L'influence des revues d'art décoratif, telle que *Art et Décoration*, apparaît nettement dans le décor du château Laurens prouvant d'une manière inédite l'influence voulue de celles-ci pour la diffusion d'un art moderne comme les faiblesses artistiques des créateurs et donneurs d'ordres de la maison d'Agde. L'absence, là aussi, de grands ébénistes et décorateurs de l'époque (Gallé, Majorelle, Sauvage, Serrurier-Bovy...)¹², d'ensemble mobilier spécialement fait sur-mesure pour les pièces¹³ met en exergue, de manière forte, le mobilier de Cauvy comme le décor « coup de fouet » ou « brasserie parisienne » de la salle à manger, teinté d'un esprit « jardin d'Eden merveilleux », attribuable, sous toute réserve, à des artistes locaux. Dès lors, se pose naturellement la question des intentions réelles de Laurens : sa demeure ambitionnait-elle d'être un temple d'art¹⁴ de la France d'Oc comme ses amitiés félibriges et régionalistes pourraient le laisser penser où musique, art, poésie et science s'unissent dans un idéal fédéraliste? Une maison moderne, aménagée dans un Art nouveau identitaire, un « style occitan », synthèse fragile esthétiquement des autres mouvements européens¹⁵ qui souhaitait

Communication avec Jacques Chevillard, auteur des *Villas anciennes de Saint-Raphaël (1880-1920)*, Saint-Raphaël, 2007, p. 144-145.

¹¹ Anonyme, « La mort d'un décorateur montpelliérain », *Coemedia*, 18 avril 1931. « Le monde des arts peut déplorer cette fin prématurée. M Paul Arnavielhe, créateur du style « occitan » moderne, était un décorateur de beaucoup de talent et un animateur comme il est rare d'en rencontrer en province... »

¹² Léon Losseau pour sa demeure de Mons en Belgique fit appel en 1899 primitivement à Sauvage et Sarazin. Serrurier Bovy aménagea le décor du château de la Cheyrelle dans le Cantal entre 1903 et 1905.

¹³ Bien que semble-t-il assez rare en France, le mobilier de Bugatti, crée à partir de 1896, était manufacturé. Son achat par Laurens semble plutôt répondre à son désir d'un orient sublimé.

¹⁴ « Le midi doit-il avoir un grand centre de poésie et d'art, une cité en face de Paris ? [...] qui sait un jour, si les communications plus faciles permettant des cités nouvelles, infiniment vastes et ouvertes, aux demeures largement séparées et baignées de ciel, palais sociaux hantés de multitudes, retraites de penseurs recueillis, cathédrales de Dieu, temple d'art, toutes ceintes par la magnificence des floraisons et des arbres et dressant les neuves architectures, le gothique prochain, aussi élancé mais plus radieux que l'ancien, avec d'autres formes et comme incarnant l'âme du Christ Glorieux, en les audaces où surgissent démesurés, le métal, l'émail et la splendeur, qui sait si une lente capitale ne se déroulera pas sur les bords de la mer bleue, de la Méditerranée française, capitale solaire chère à tous les peuples, en ces temps futurs de *fédérations nationales*, la capitale qui serait toute une région, LA CONTREE D'AZUR, métropole par l'initiation et par le Beau, des Etats-Unis d'Europe... Saint Raphaël, 18 novembre 1893 ». Alber Jhouney, « Le régionalisme et la beauté », *La France d'Oc, organe hebdomadaire des revendications régionalistes*, Montpellier, 16 décembre 1894, numéro 10, p. 106. La revue évoquera à de nombreuses reprises le cercle de jeunes artistes de Montpellier, le caveau des dix dont faisait partie Léon Cauvy ; Celui-ci illustra à de nombreuses reprises cette revue indépendantiste, félibrige et ésotérique.

¹⁵ Nous songeons ici au noucentisme catalan et au « style 1910 » français qui se proposèrent d'intégrer les expressions artistiques européennes pour créer un style identitaire propre en réaction à l'internationalisme du premier Art nouveau (1890-1900).

promouvoir un décor quotidien renouvelé permettant à l'homme moderne de s'épanouir?

En conclusion et en l'état actuel des connaissances, le château Laurens/villa Laurens est, du point de vue de l'histoire de l'art, unique par la juxtaposition des différentes tendances décoratives et propositions esthétiques de son époque allant du goût commun de la bourgeoisie provinciale (voire à une absence de goût¹⁶), à un historiciste antique réinterprété hasardeux mais séduisant, jusqu'aux choix audacieux d'une certaine forme d'avant-garde esthétique symboliste mais qui semble confuse voire mal comprise, au sein d'un Languedoc en prise à de nombreux bouleversements identitaires, sociaux, économiques et religieux.

L'originalité la plus saisissante paraît être cette synthèse fantasmée architecturale comme décorative de différents orientes antiques qui pourrait trouver son origine d'une part, dans les origines mythiques d'Agathé Tyché et d'autre part, dans une vision mystique exaltée telle que proposaient la théosophie ou l'église Gnostique, courants ésotériques fort à la mode à la fin du XIXe siècle, deux formes de réminiscence du catharisme languedocien. Ce syncrétisme philosophique et religieux unifiant sans aucun complexe, mythologie égyptienne, grecque, perse, bouddhisme, hindouisme, kabbale juive et figure christique, fait écho à celui décoratif de la demeure dont l'acmé est le décor du salon de musique aux toiles peintes¹⁷ issues d'œuvres littéraires considérées comme occultistes¹⁸ ou d'artiste théosophe¹⁹.

Ainsi et quels qu'ont été les desseins finaux d'Emmanuel Laurens pour la construction et l'aménagement de sa demeure, le non-respect de l'entrée naturelle du château pour les futurs visiteurs me paraît dès lors contraire à la volonté même du message dispensé et à l'esprit de la maison, organisée comme un temple ou une demeure antique, tel un parcours esthétique et philosophique. La figure peinte d'Isis du départ du grand escalier, au fond du long vestibule, dissimulée par un tapis du Caucase, placé en portière, qui évoque le culte ancestral de la mère de toutes les religions²⁰, n'est-elle pas une référence sibylline à la métaphore du voile de la déesse égyptienne, considéré comme l'aboutissement d'un rite initiatique lorsque celui-ci est enfin relevé²¹ ?

¹⁶ Aux nombreuses fautes de goût de Laurens déjà évoquées, nous rajouterons ici l'esquisse préparatoire au fusain d'Anquetin, placée en décor de plafond des petits appartements contre toutes règles élémentaires d'esthétisme, de logique et de conservation.

¹⁷ Une présentation partielle dans un espace du château pour les toiles originales et une simulation virtuelle in situ devraient être envisagées.

¹⁸ Pour *La tentation de Saint Antoine* de Flaubert que Redon illustra, v. Paul Sédil, « Catalogue d'œuvres littéraires inspirées de l'occultisme », *L'initiation*, 11^e année, janvier-juin 1898, vol.38, n°1, p. 299-303. Pour le *Voyage d'Urien* de Gide, illustré par Denis, l'éditeur, la librairie de l'Art indépendant était un haut lieu de rendez-vous de l'ésotérisme parisien, v. Victor-Émile Michelet, *Les compagnons de la hiérophanie : souvenirs du mouvement hermétiste à la fin du XIXe siècle*, Paris, 1930, p. 65-67.

¹⁹ Jan Toorop eut une période théosophique et mystique qualifiée de symboliste avant de se convertir définitivement au catholicisme en 1905.

²⁰ V. Jules Bois, « Les Petites Religions de Paris », *Le culte d'Isis*, Léon Chailley, 1894, p. 185-215. Leconte de Lisle, Gérard de Nerval, Villiers de l'Isle Adam ou encore Victor Hugo, évoquèrent le culte et la figure de la Mère nature.

²¹ « Je suis tout ce qui est, fut et sera, et nul mortel n'a levé mon voile. » Inscription mythique sur la statue de la déesse à Saïs. v. les écrits de la fondatrice de la Société Théosophique H.-P.

